



Localisation des sondages de 1996.

tants (3/4 x 1,5/4 x 3/6 m) ouverts au pied d'un contrefort du chevet gothique, de part et d'autre du mur gouttereau du collatéral sud et de la tour Brunin (tour nord-ouest). Les recherches manuelles furent complétées par des carottages à la tarière afin de reconnaître le socle calcaire.

Malgré des mesures de sécurité draconiennes et l'exigüité des sondages, les données archéologiques engrangées en 1996-1997 permettent de recouper et de compléter favorablement celles obtenues lors des campagnes de 1985, 1990 et 1991 (cfr synthèse dans VERSLYPE L., 1994. *Sondages archéologiques dans l'environnement de la cathédrale, Vieux-Marché-aux-Poteries à Tournai* (Documents d'Archéologie régionale, 4; Collection d'Archéologie Joseph Mertens, X), Louvain-la-Neuve, p. 65-104).

Il ressort de cette campagne d'investigation que les fondations de la cathédrale ne reposent pas uniformément sur le socle calcaire. En fait, ce dernier présente de nombreuses diaclases et fractures. Des dénivelés importants (de 0,50 m à 1,50 m) ont pu être observés dans la roche. Les parties de l'édifice ne reposant pas sur la roche, prennent appui sur l'argile naturelle, du remblai anthropique voire des structures antérieures au XII^e siècle, époque de l'édification du sanctuaire roman.

Les niveaux romains apparaissent à une profondeur variant entre 1 m et 2 m (dans la tranchée extérieure ouverte au pied de la tour Brunin), ou 4 m et 6 m (à l'intérieur et à l'extérieur de la partie romane, ainsi qu'au chevet gothique). Outre les différents remblais de destruction et de nivellement, deux murs ont été partiellement dégagés. L'un d'entre eux était conservé sur plus de 2,60 m de haut et servait d'appui à la tour Brunin. Deux foyers aménagés au moyen de *tegulae* et *imbrices*, ainsi que plusieurs niveaux de circulation furent mis au jour. Par contre, il semble que l'on doive dorénavant renoncer à l'hypothèse d'une carrière romaine sous la cathédrale. En effet, aucune trace d'exploitation du banc de la roche n'a été décelée dans celui-ci ou dans les remblais anthropiques qui le recouvraient.

Des traces du Haut Moyen Age sont attestées à l'intérieur de la cathédrale, à une profondeur variant entre 2 m et 3 m. Ainsi, du côté de la tour Brunin, on retrouvait un mur avec contrefort conservé sur une hauteur de moins d'1 m. Orienté nord-sud, il fut coupé par les fondations de la tour, tout comme des tombes qui lui étaient contemporaines. Dans le sondage

du collatéral sud, furent découverts trois niveaux de sol successifs appartenant à un bâtiment antérieur à la cathédrale romane. Le dernier niveau de sol, en béton et dans un état de conservation remarquable, était délimité par deux murs partiellement arasés et perpendiculaires. Un battant et un seuil de porte furent retrouvés aménagés dans l'un de ces deux murs qui était orienté nord-sud et dont les fondations pourraient être romaines.

L'étude des fondations romanes dégagées en 1996 a mis en évidence que celles-ci avaient été érigées en phases successives mais contemporaines. Chacune d'elles était haute d'1,50 m environ, quand elles ne s'appuyaient pas sur des maçonneries de bâtiment antérieurs. Ces fondations connurent aussi des vices de construction voire même des réparations. Un arrêt du chantier roman décelé dans les fondations de la tour Brunin semble avoir permis l'ensevelissement de plusieurs défunts dans des caveaux anthropomorphes à chevet carré, aux parois enduites de mortier et colorées de rouge. Quelques carreaux en pierre de Marquise, encore en place, ont permis d'estimer les niveaux de circulation de la cathédrale pour la fin du XII^e-début XIII^e siècle.

Les sondages visant la partie gothique mirent en évidence le plan en forme de fer à cheval des fondations du chœur. Celles-ci, réalisées en grand appareil, sont larges d'une dizaine de mètres et hautes d'environ 4,50 m. Elles reposent sur des terres de remblai romain. Le profond sondage localisé au chevet de la cathédrale traversa une cave moderne (fin du XVII^e-début du XVIII^e siècle) et des maçonneries médiévales à mettre en rapport avec le bâti du XIV^e siècle. Quelques tombes dont certaines avaient un coffrage couvert de dalles en pierre de Tournai ont été retrouvées rue Vieux-Marché-aux-Poteries permettant ainsi d'estimer les niveaux de circulation du cimetière médiéval et moderne.

Telles sont les principales découvertes réalisées à l'occasion de ces sondages d'évaluation qui se poursuivront probablement en 1997 dans l'ancien cloître, le long du collatéral nord de l'édifice roman. Cependant on peut déjà souligner que l'état de conservation des vestiges retrouvés dans le collatéral sud laisse présager de nouvelles découvertes de qualité dans la partie romane du sanctuaire; les niveaux antérieurs au XII^e siècle n'ayant probablement pas été trop perturbés par les fondations romanes. ■ 1996

Sondage 6 : vue générale (photo M. Siebrand).

